

MAISONS PAYSANNES DE TOURAINE

Association Loi de 1901 pour la sauvegarde de l'architecture de pays

et la défense du cadre de vie rural

9 Quai du Pont Neuf - 37000 TOURS

Tél. 06 30 20 25 30

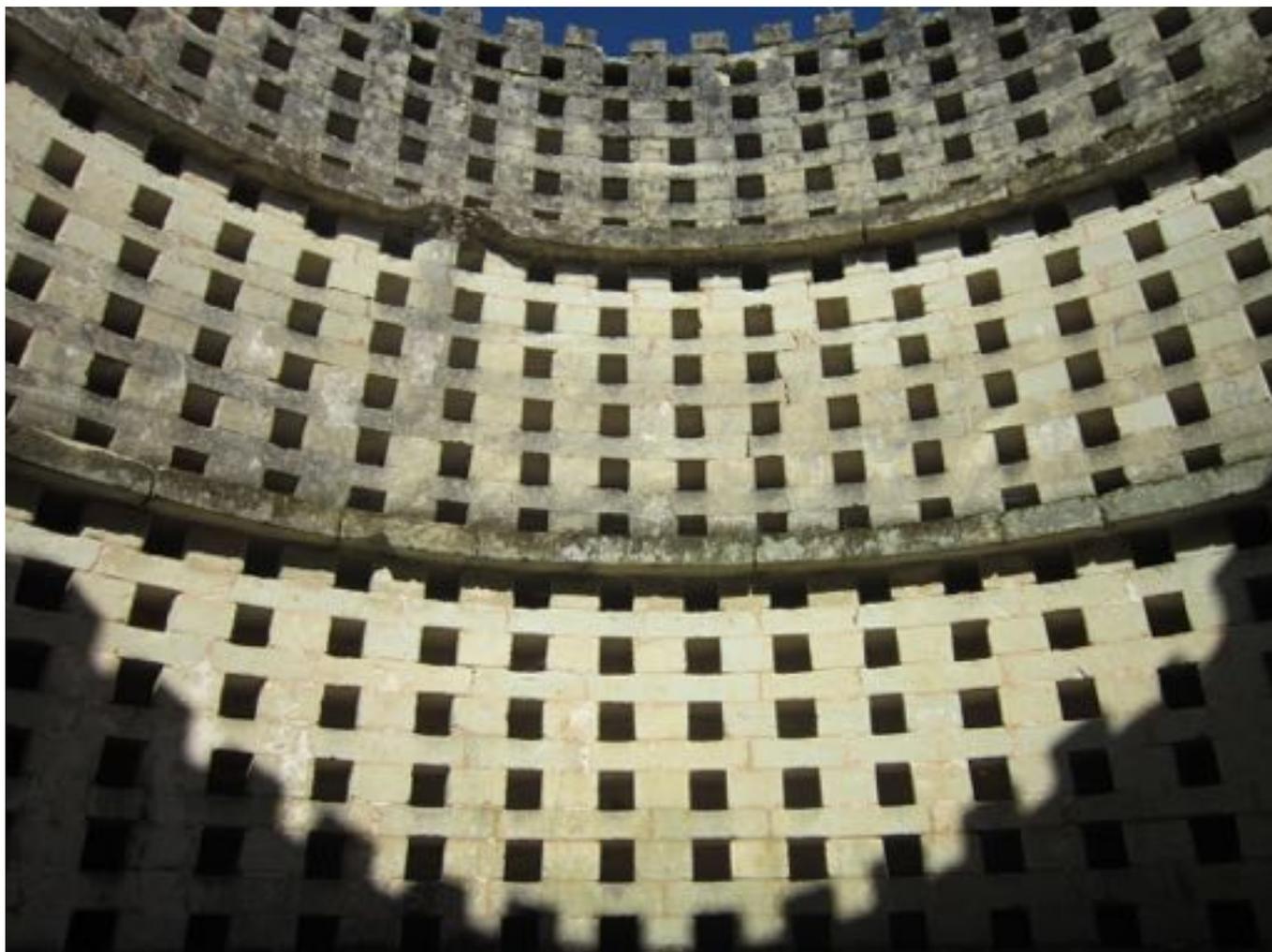
Site Internet : www.maison-paysanne-de-touraine.com



Délégation de

**maisons
paysannes
de france**

Premier prix du concours photos, catégorie jeunes, décerné à Amélie Buisson



Commentaire du jury : *Chacune des mille modestes pierres est parfaitement ajustée, taillée en cintre. Cette architecture fonctionnelle, jadis vouée à la pénombre, est aujourd'hui révélée au grand jour dans sa géométrie savante, ses courbes parfaites.*

BULLETIN DE LIAISON N° 84

OCTOBRE 2015



**Concours de dessins « la maison que j'aime »
catégorie détails et précisions, décerné à Lila**

Concours photos et dessins

La Touraine à l'honneur

Deux jeunes lauréates : Amélie et Lila

En 2015, dans le cadre de son 50^{ème} anniversaire, Maisons Paysannes de France a organisé, un concours artistique exceptionnel de photographies sur « Les bâtiments ruraux en France » et un concours de dessins pour les enfants sur le thème « La maison que j'aime ». Plus de 1500 photos et 350 dessins ont été envoyés !

Parmi les participants, deux tourangelles ont été retenues. Pour le concours photo le jury a décerné le 1^{er} prix dans la catégorie « Jeunes » à Amélie Buisson, 13 ans. Pour le concours de dessins, Lila, 9 ans, a été sélectionnée dans la catégorie « Détails, précisions ». Ces prix qui honorent la Touraine ont été remis aux jeunes récipiendaires le mercredi 9 septembre à l'Orangerie du Sénat, à Paris, en présence des membres du jury, des dirigeants de Maisons Paysannes, des personnalités et des membres de leurs familles. Les photos et les dessins primés seront exposés du 9 au 20 septembre dans l'Orangerie du Sénat. Puis, une exposition itinérante à travers toute la France permettra d'apprécier ces œuvres.

Au nom du conseil d'administration et des adhérents de Maisons Paysannes de Touraine et de la Région Centre-Val de Loire, je félicite Amélie et Lila pour leurs œuvres artistiques.

Amélie Buisson

1^{er} prix du concours photos, catégorie jeune.

Je suis allé poser quelques questions à notre jeune lauréate en présence de ses parents. Nos échanges ont été fructueux. La famille Buisson passionnée par les papillons, nous fournira le sujet d'un article dans un prochain bulletin.

Je ne suis pas étonné qu'Amélie ait gagné un prix car la famille compte beaucoup d'artistes :

- ✓ Sa sœur, Lise, a gagné le prix de la caricature du Conseil Général (Jean Germain, maire de Tours à l'époque).
- ✓ Des oncles architectes (dont un aux Beaux Arts) mais aussi peintres.
- ✓ Des tantes illustratrices.
- ✓ Un arrière-arrière-grand-père, maître en Art graphique au lycée Louis Legrand (du temps de Napoléon III).
- ✓ Une grand-mère ayant fait Arts Déco, qui réalisait des émaux.
- ✓ Sans oublier les parents qui ont en mémoire une devise familiale « *Développez le coup d'œil* ». Amélie est une bonne élève digne de toute sa famille, la qualité de son œuvre le prouve.



Amélie en train de photographier



La famille Buisson - Il manque le grand frère, Antoine, dont l'une de ses photos sur la Chapelle-aux-Naux est aussi exposée à l'Orangerie du Luxembourg

Amélie, à quelle occasion avez-vous pris cette photographie ?

C'était lors d'une promenade en famille en passant d'abord par la visite de la Devinière que j'ai pris cette photo à Seully près de la maison natale de Rabelais. Ce pigeonnier est du XV^e siècle, donc de la même époque que l'écrivain.

Avez-vous recherché un effet ?

Le pigeonnier étant sans toit, j'ai fait en sorte que les deux ombres que l'on peut voir soient symétriques.

En quelle classe êtes vous ?

Je suis en troisième au collège Anatole France.

Avez-vous déjà reçu un prix en photo ?

Oui, j'ai eu le 1^{er} prix du concours photo du Syndicat de l'Apiculture Tourangelle en novembre 2014 avec une abeille posée sur une fleur de menthe. Le thème était « abeilles et fleurs ».



Vous photographiez les abeilles ?

Oui, mon père a 5 ruches, c'est donc assez facile pour moi. Mais depuis que 5 abeilles m'ont piquée alors que je les photographiais, je prends les clichés de plus loin.

Que photographiez-vous d'autres ?

Plein de choses, mais plus particulièrement les papillons.

Pourquoi les papillons ?

Nous photographions avec mon père tous les papillons que nous voyons dans le jardin à la Chapelle-aux-Naux tout au long de l'année. C'est pourquoi nous avons toujours nos appareils photos avec nous, même en jardinant. Il faut être toujours prêt. Ensuite dès que nous les avons photographiés, comptés, nous envoyons toutes les informations à l'observatoire des papillons : Noé Conservation. Il faut aller consulter ce site internet qui est très bien fait. (www.noeconservation.org)

Avez-vous vu des papillons rares ?

Oui et lorsque cela arrive il y a une surexcitation familiale. Par exemple lorsque nous avons vu le Sphinx du Chèvrefeuille venir butiner les fleurs de nos pois à rames à trois reprises. Nous avons eu aussi la visite de 3 Moro-Sphinx en même temps ou un « nuage » d'Amaryllis, exceptionnels par leur nombre, sur la marjolaine du jardin.



Qu'en pense votre maman ?

Elle trouve que nous ne marchons pas très vite lors des promenades à pied comme pendant les vacances dans le Mercantour. Nous faisons à peine 500 mètres en deux heures afin d'observer et photographier notamment un papillon rare, l'Apollon.



C'est passionnant, pouvez-vous avec votre papa nous écrire un article sur les papillons pour un prochain bulletin de Maisons Paysannes de Touraine ?

Oui bien sur, avec mon père.

Que lisez-vous ?

En ce moment les bandes dessinées Manga*. Je lis aussi Astérix, Lucky Luke, etc. J'aime bien les Désastreuses Aventures des Orphelins de Beaudelaire (série de 13 romans pour la jeunesse).

Avez-vous d'autres activités artistiques ?

Oui, je fais également de la céramique au foyer Courteline.

Merci Amélie et bonne rentrée scolaire.

François Côme

** manga vient du japonais « ga » dessin et « man » gravure. Au pays du Soleil Levant, le manga représente un patrimoine graphique et artistique et jouit d'un statut exceptionnel sans équivalent en Occident. C'est par le biais des dessins animés que le manga a fait son apparition en France à la fin des années 1970 (avec les séries télévisées Goldorack, etc.).*

Après le vernissage de l'exposition, la famille Buisson est allée voir le rucher historique du jardin du Luxembourg, premier rucher-école en France, créé en 1856. Rucher très joli, charmant, tranquille, qui ne semble pas inquiéter les parisiens.

L'objectif de la société centrale d'apiculture (la plus ancienne de France et la deuxième au monde) était la lutte contre la pratique de l'étouffage (asphyxie des abeilles, méthode de récolte interdite depuis la loi de 1941).

La fuite sans toit de l'abbaye de Seully



A Seully, dans le clos si vaillamment défendu contre les pillards de Picrochole par frère Jean des entonneurs, subsiste une fuite cylindrique, inscrite depuis 1948 à l'inventaire des Monuments historiques. Victime d'un excès de zèle de son propriétaire voulant se débarrasser du lierre par le feu, sa charpente, s'enflamma et son toit s'écroula.

Source « *Les Pigeonniers de Touraine* » page 125 (Monique Pernot et Pierre Doireau).

Clin d'œil de l'histoire : Amélie a reçu son prix à l'Orangerie du Luxembourg à quelques centaines de mètres de la boutique de son aieule qui faisait commerce d'objets d'arts et de fabrique d'émaux.

Lila Raoult – Sambourg

Concours de dessins « la maison que j'aime » catégorie « Détails et précisions »



Dans un premier temps, Paris ne m'a pas annoncé cette récompense. C'est normal, Lila âgée de 9 ans habite dans le département du Cher, dans le Sancerrois. Mais lorsque j'ai appris qu'elle était la petite-fille de nos fidèles adhérents, Michel et Lidys Sambourg, j'ai estimé qu'elle faisait un peu partie de la Touraine. D'ailleurs ce sont les

grands-parents qui ont parlé de l'organisation de ce concours à leurs enfants. De temps en temps, on peut tirer la couverture (honorifique) à nous et le département du Cher n'est pas très loin de la Touraine. Il n'est pas surprenant que Lila soit récompensée. Elle dessine beaucoup et c'est déjà une grande lectrice. Son sens de l'observation que l'on peut constater dans le dessin primé provient probablement du fait qu'elle

est habituée à observer la nature en compagnie des ses parents et de ses grands-parents. Avec sa maman, elle passe des heures entières à scruter le ciel et les étoiles. Finalement comme le dit son grand-père, « *elle fait un peu comme moi avec les photos : un plan large puis un zoom sur un point particulier.* »

Bravo Lila, félicitations à tes parents et à tes grands-parents. Nous sommes fiers de vous.

Vous connaissez probablement nos amis car ils sont souvent présents à nos manifestations. Mais savez-vous qu'ils habitent un joli presbytère qui n'a pas changé au fil du temps avec une preuve à l'appui. En effet au dessus de 4 portes, il a été dessiné 4 scènes dont la représentation de leur maison. Incroyable non ! Voir chaque jour le dessin du XVII^e siècle de sa maison, dans sa maison, est extrêmement rare alors que la majorité d'entre nous s'échine à chercher dans les archives ou autre pour trouver une improbable représentation de son logis ou des indices de son passé.



Petit tableau « Grisaille » typique du XVIII^e siècle, orne le dessus d'une porte.

Peinture sur bois, teintes gris et rosé.

D'autres peintures de la maison, de mêmes style et époque sont très proches de celles ornant l'ancien hôtel du « Lion d'Or » à Saint-Martin-Le-Beau, décrites dans « *Vieux Logis de Touraine* », cinquième série, d'André Montoux.

Celle représentée ici a la particularité de représenter la dite maison, l'église et son cimetière, où l'on voit le fossoyeur au travail, ainsi que quelques ossements... Précieux document qui montre que la bâtisse n'a pas changé d'aspect depuis plus de deux siècles.

Dernière minute : Nous venons d'apprendre par la famille Gouas, que la Touraine avait un troisième lauréat en dessins dans la catégorie perspectives, décerné à Lucien Bigot. Nous reviendrons dessus dans le prochain bulletin.

Suite des articles sur les enduits

Une adhérente m'a fait parvenir un article extrait de la Grande Pelade de l'écrivain, Renaud Camus.*

Au même titre que les excessifs décoratifs sur les toitures, j'ai trouvé fort intéressante la façon de s'insurger contre cette mode des pierres apparentes.

C'est une forme d'expression pour « les m'as-tu -vu ».

*Je lui ai demandé l'autorisation de publier son texte. Il m'a signalé qu'il avait écrit également un petit ouvrage « **Comment massacrer efficacement une maison de campagne en dix huit leçons** » Editions Privat*

Il ajoute que la couverture du livre est hideuse et qu'il n'y est pour rien mais que le texte pourrait m'amuser (ou m'attrister).

** Renaud Camus habite le château de Plieux (MH XIV& XVIe siècle) dans le Gers. Il peut se visiter.*

La grande pelade , le coup de gueule d'un écrivain

J'appelle Grande Pelade la mode qui sévit en France depuis un demi-siècle et plus et qui défigure le pays : celle d'arracher systématiquement les enduits ou crépis sur les maisons anciennes, pour en exposer les pierres en désordre et donner aux façades l'air d'énormes tranches de veau vinaigrette ou de fromage de tête. Cette mode est contemporaine du moment où l'on a commencé de construire autrement qu'en pierre, même dans les régions et les campagnes où elle avait été jusqu'alors le seul matériau. Soudain il en apparaissait d'autres, notamment le parpaing et la brique creuse, beaucoup moins chers et moins nobles. Du coup, la pierre devenait un objet de fierté, une matière précieuse, même là où l'on n'en avait jamais connu d'autre. Et ceux qui en avaient ont voulu la montrer, pour se distinguer des tard-venus pour qui les enduits n'étaient qu'un cache-misère, pour pallier leurs divers Siporex. L'ennui est que se sont inventés là une France, un style, un mode de s'exposer, pour les façades, qui n'avaient jamais, jamais existé. Il y avait certes toujours eu des façades en pierre de taille, pour les bâtiments les plus riches, pour lesquels l'enduit serait un crime, et d'ailleurs nul n'y songe. Il y avait eu aussi, et dans certaines régions il n'y avait même rien eu d'autre, des bâtiments en moellons, jamais revêtus du moindre enduit : et il serait absurde de leur en donner à présent, ou de leur en laisser si par erreur ils en ont reçu. Mais enfin la très grande majorité des bâtiments français traditionnel étaient une combinaison inégale de pierre de taille, en particulier autour des portes et fenêtres, et

partout ailleurs de moellons, que nos ancêtres n'auraient jamais imaginé de laisser en vue, sans compter les inconvénients de toute sorte qui en eussent résultés. En arrachant les enduits là où il y en a toujours eu, on abolit la relation entre l'enduit et la pierre de taille qu'il était chargé de mettre en valeur. On rend les façades inintelligibles, architecturalement. On trahit totalement l'esprit qui a présidé à la construction, quand elle a eu lieu, et au long usage des siècles.

Disons, par effort d'objectivité, et pour faire à l'adversaire, la part belle, qu'il y a là conflit entre deux authenticités. Authenticité du matériau, d'une part, dont on ne veut rien cacher, qu'on tient même fort à exposer, même s'il a toujours été dissimulé : c'est en somme la transposition rustique des principes du théâtre de Brecht, qui récuse l'illusion de la dramaturgie bourgeoise et veut laisser à découvert ses jeux et ses entrailles, jusqu'au plus profond des coulisses. Authenticité du style, d'autre part, et en opposition formelle à la précédente : car dans la plupart des cas les moellons n'ont jamais été exposés à la lumière et au regard, nos aïeux en auraient eu honte comme de se présenter en public en caleçon ; et tout ce que le bâtiment a de caractère, d'appartenance stylistique à son époque, lui vient du rapport spécifique entre l'enduit et la pierre de taille, entre le plein et le vide, entre l'uni (l'enduit) et l'orné (la pierre de taille). La première de ces authenticités est intemporelle, présentiste, brutale, inculte (un peu comme le prétendu franc-parler des mufles). La seconde est historique, culturelle, géographique, civilisée.



Outre l'aspect esthétique les pierres en saillie ont l'inconvénient de diriger l'eau de pluie vers l'intérieur du mur

Bien entendu, il y a des crépis affreux. Ceux-là, il faut les remplacer par d'autres qui seraient beaux. C'est hélas très difficile, parce que l'art des beaux enduits s'est en grande partie perdu. C'est ce point, et le fait que les beaux enduits anciens deviennent de plus en plus beaux avec le temps, qui rendent si désolante la quantité prodigieuse des arrachages, aussi irréversibles que le changement de peuple, et dont le résultat est en général si laid. Ils font ressembler la France à une octogénaire qui voudrait à tout prix, genre Baby Jane, se vêtir comme une Lolita. Quelle avantage y a-t-il à posséder une maison ancienne, si c'est pour lui donner l'air flambant neuf, avec ses moellons à vif, et la dépouiller des couleurs du temps, qui faisaient tout son charme propre ?

Heureusement, un mouvement de résistance s'ébauche, là aussi ; peut-être même un renversement de tendance, très encouragés l'un et l'autre par les conservateurs du patrimoine des plus qualifiés.

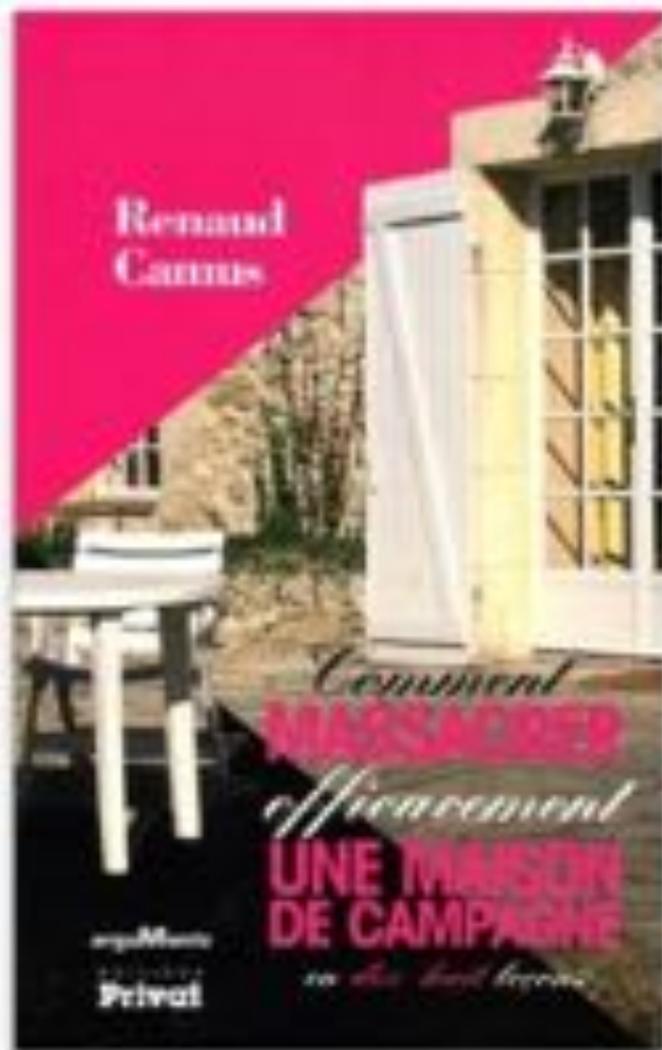
Renaud CAMUS

Comment massacrer efficacement une maison de campagne en dix huit leçons

« Efficacement, et, dirais-je, économiquement (de préférence) – car ce serait une erreur de croire qu'il est indispensable de dépenser des fortunes pour obtenir, à partir d'une jolie maison de campagne en plus ou moins bon état, une authentique horreur qui puisse figurer honorablement, sans contestation possible, parmi les monstruosité les plus remarquables du paysage français ».

Dès les premières lignes, Renaud Camus donne le ton de cet ouvrage à la fois polémique et teinté d'une bonne dose d'humour. De l'ajout d'une véranda à la suppression des crépis, sans oublier l'achat de meubles de jardin en matière plastique, il nous délivre, en dix-huit leçons, tous les secrets et astuces pour rendre « méconnaissable, hideuse, cauchemardesque [...] une maison proprement délicieuse ». Que l'on soit riche ou désargenté, le massacre de maison de campagne est une activité où tout le monde a les mêmes chances de réussite. Il suffit pour cela de faire preuve d'une « ingéniosité toute joueuse, d'esprit d'invention dans le gâchis et de sûreté dans le mauvais goût »...

Qui n'a jamais fauté ?



Introduction

- 1 Enlevez les crépis
- 2 Modifiez les ouvertures
- 3 Élargissez les fenêtres
- 4 Modifiez les fermetures
- 5 Mettez des volets
- 6 Enlevez les volets
- 7 Lobotomisez
- 8 Tchernobylisez
- 9 Institutionnalisez le provisoire
- 10 Rusticisez
- 11 Ajoutez une piscine
- 12 Mettez des meubles de jardin en matière Plastique
- 13 Ajoutez des balustrades
- 14 Ajoutez une véranda
- 15 Ajoutez un garage
- 16 Ajoutez un portail
- 17 Mettez des arbres de jardin-paysager
- 18 Sonorisez

Les brèves

La soirée concert au Prieuré Saint-Jean-du-Grais

SAINT JEAN DU GRAIS 37270 AZAY-SUR-CHER

Samedi **04/07 2015**

En partenariat avec Maisons Paysannes de Touraine
Soirée Culturelle à Saint Jean du Grais

Visite guidée - 17h30-19h

Concert musique baroque - 19h-20h
Musique anglaise et française du XVII^e siècle
Eleanor LEWIS-CLOUÉ, viole de gambe et
J-Fr. GOUDESSENNE, clavecin

Repas-buffet (assis) - 20h-22h
Traiteur Olanjall

Soirée ouverte à tous.
Vous pouvez venir avec vos amis ou votre famille.

Réservation obligatoire :
02 47 45 35 27 - pa.ellum@wanadoo.fr

Visite + Concert :
25 € & 15 € (enfants - de 12 ans)

Visite + Concert + Dîner :
40 € & 25 € (enfants - de 12 ans)

Contact :
06 12 84 93 52
vincent.ducasse@gmail.com
www.saint-jean-du-grais.com

Partenaires : Mairie de Saint-Jean-du-Grais, Maisons Paysannes de Touraine, Centre Culturel de Saint-Jean-du-Grais, OTC, etc.

La soirée concert au Prieuré Saint-Jean-du-Grais fut une belle réussite. C'était une première avec une visite commentée, un concert donné par Jean-François Goudesenne, notre adhérent, suivi d'un dîner fort agréable. Cette réception a inspiré notre adhérente, madame Priore. Nous avons tous besoin de poésie et c'est avec joie que nous reproduisons ci-contre, ce beau texte avec une belle mélodie des mots de notre langue française. Nous la félicitons vivement. Pour la petite histoire M. Priore étant d'origine italienne, nous avons demandé à ce couple de nous préparer un voyage « Maisons Paysannes en Italie ». Le moment venu nous vous tiendrons au courant de ce projet.



Jean-François Goudesenne au clavecin

*Quelque part en Touraine
Un soir très chaud de juillet
Au milieu des blés murs, s'élève un lieu
magique,*

*Un Prieuré magnifique qu'habitent trois
frères généreux et sympathiques.*

*De ces vieilles pierres traversées par une
lumière subtilement colorée, émane un parfum
d'autrefois, ni désuet, ni poussiéreuse mais
seulement*

"Hors du Temps".

*Soudain nos montres se sont arrêtées et seul
le clocher est venu nous indiquer*

*Que le temps s'écoulait ...oui mais quel
Temps !! Peut être un moment de grâce ?*

*Les sons mêlés de la viole et du clavecin
s'envolaient bien au delà de cet espace et*

*Malgré la chaleur ambiante, ces sublimes
accords nous transportaient vers d'autres*

*Lieux inaccessibles, semble-t-il aujourd'hui,
au commun des mortels.*

*Ce fut une parenthèse dans un monde si
difficile pour certains.*

*Alors simplement mais sincèrement je veux
vous remercier encore, cher François.*

*Merci d'avoir organisé cette superbe
rencontre entre le passé de ces belles pierres*

*Si joyeusement racontées par leur
propriétaire et le présent à travers le talent de
Ces deux musiciens d'excellence.*

*Voilà, c'était quelque part dans ma belle
Touraine*

Au milieu des blés murs ...

*Quelque part sur la Terre au milieu de nul
part.*

Merci Madame Brigitte Priore

Notre dernière sortie à Lignères de Touraine

Ce que vous n'avez pas vu

On ne peut pas tout voir lors de nos sorties pour différentes raisons (manque de temps, inaccessibilité, etc.).

Nous aurions aimé vous montrer cette maison reconstruite après la crue de la Loire en juin 1856.



Si le bourg de Lignères-de-Touraine est à l'abri des crues, le bas de la commune (Boire-Masson) pourtant à deux kilomètres du fleuve a subi des dommages dans le passé. Le propriétaire probablement un tailleur de pierre a exécuté un cartouche joliment ouvragé pour rappeler cette catastrophe naturelle avec l'inscription suivante « La crue fit écrouler cette maison le 15 juin 1856 ». Tout à côté au dessus d'une porte bouchée sur le claveau central on peut observer une équerre, un ciseau à dents (une gradine) et un marteau taillant. Le manche semble formé de cônes pour représenter un ruban de cuir afin de faciliter la tenue de l'outil par l'artisan.



Cartouche joliment ouvragé portant l'inscription « La crue fit écrouler cette maison le 15 juin 1856 ».



Claveau central sur lequel on peut observer une équerre, un ciseau à dents (une gradine) et un marteau taillant.

Incroyable mais vrai Les gaulois et le lait de chaux

A Maisons Paysannes, on aime bien la chaux. Mais savez vous que nos ancêtres les gaulois (inventeurs du savon) se lavaient continuellement les cheveux au lait de chaux. C'était pour augmenter la blondeur* et l'épaisseur de leur chevelure comme avec les colorants et les gels utilisés actuellement.

Voici un extrait de ce qu'écrivait Diodore de Sicile, historien grec après une visite de la Gaule en 100 avant JC :

« se lavent sans cesse les cheveux avec un lait de chaux, ils les relèvent des tempes vers le sommet de la tête à la nuque (...) leurs cheveux s'épaississent du fait de ce traitement, au point de ne différer en rien d'une crinière de cheval »

* les gaulois se teintaient aussi les cheveux avec de l'argile ; C'est pourquoi Tite-Live (-59 à +17 ans JC) dit en parlant de la chevelure des gaulois « rutilatae comae » (cheveux rougis).

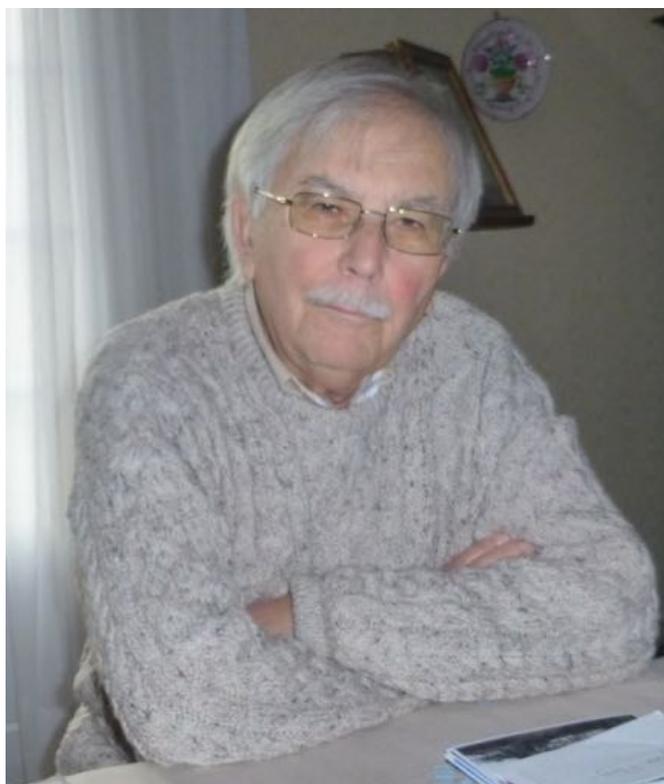
Saint Clément et « l'ancre de Loire »

Lors de notre sortie de printemps à Lignièrès-de-Touraine nous avons beaucoup apprécié les commentaires de Mme Gilberte Joubert à partir des fresques retraçant l'histoire d'Adam et Eve dans l'église Saint-Martin.

Quant à Michel Joubert, il nous a donné les explications sur les mois des travaux. Puis dans l'après-midi à l'intérieur de l'église de la Chapelle-aux-Naux, en fin observateur, il a attiré notre attention sur un vitrail avec une ancre de Loire. A notre demande, il a écrit un article fort instructif sur ce sujet très pointu. Merci à Gilberte et à Michel de nous faire partager leurs connaissances.



La Chapelle-aux-Naux. Le pape figure sur le vitrail avec « l'ancre de Loire et son bourreau à côté. La traverse haute de couleur marron signifie qu'elle est en bois.



Michel Joubert

A l'occasion de la dernière sortie de Maisons Paysannes de Touraine, nous nous sommes arrêtés à la Chapelle-aux-Naux.

Dans l'église une surprise nous attendait : Le pape Saint Clément 1^{er} nous faisait face, installé dans un vitrail du chœur, où il était appuyé sur une « ancre de Loire ».

Le pape Saint Clément se présente ainsi comme le saint patron des mariniers de Loire, dont il va assurer la sécurité dans la traversée de la Touraine, puisqu'on le retrouve à Négron, toujours sur un vitrail et toujours appuyé sur une « ancre de Loire ».



Négron. Le pape tient dans sa main gauche « l'ancre de Loire ». Il est au-dessus de deux personnages en prière : les donateurs du vitrail.

Assurer la sécurité des mariniers de Loire, le pape Saint Clément partage cette tâche avec « l'ancre de Loire ».

Le pape Saint Clément a de l'expérience puisque les païens l'auraient précipité dans l'eau et noyé en 97 de notre ère.

Quant à « l'ancre de Loire », elle présente une particularité ; un second anneau dans le bas permet de la descendre horizontalement dans le fleuve avec deux cordages, l'anneau peut être muni d'un flotteur pour signaler sa présence aux autres navigateurs.

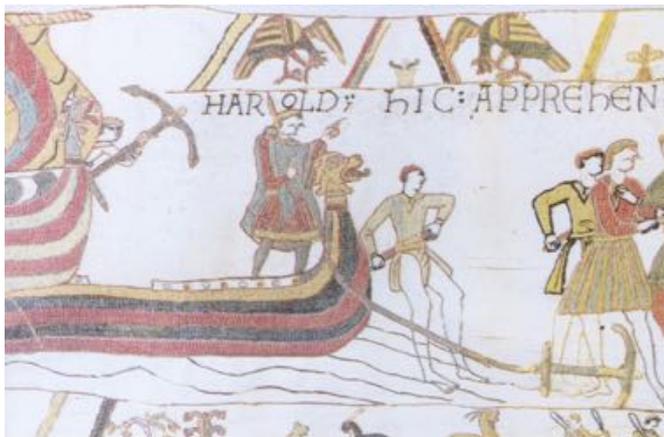
Elle rend également de grands services pour aider la gabare à passer sous les ponts ; lors du voyage vers l'amont, l'exercice est périlleux, les piles du pont constituent des obstacles et le courant est accéléré par le rétrécissement de l'espace entre les piles.

C'est alors, qu'un petit bateau transporte « l'ancre de Loire » de l'autre côté du pont et il suffit à la gabare de tirer sur son ancre pour franchir au bon endroit la passe dangereuse.

De l'amont vers l'aval c'est plus simple, le bateau suit le courant mais il doit ralentir sa vitesse. Pour cela il utilise des chaînes larguées à l'arrière. Dans le langage des marins, l'anneau principal s'appelle l'organeau et l'anneau du bas la cincinelle. L'origine de ce dernier nom reste inconnu.

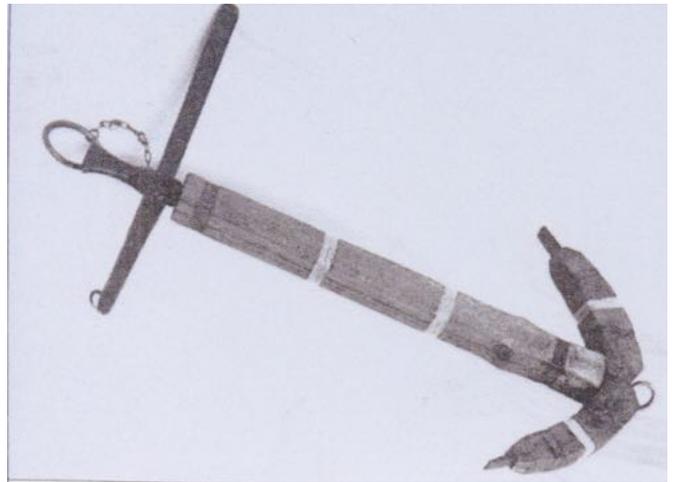
Le promoteur de ce type d'ancre se nommait Octave François et l'évènement se passait au 18^{ème} siècle.

Cependant, « l'ancre de Loire » a eu d'illustres ancêtres, c'est ainsi que sur la tapisserie de Bayeux, les navires d'Harold, jettent une ancre de type « ancre de Loire » en arrivant sur les terres du comte de Ponthieu.



Tapissierie de Bayeux. Harold et sa suite arrivent sur le rivage Normand. Les drakkars sont équipés avec des ancres ayant deux anneaux.

Plus loin dans le temps, les bateaux de l'empereur Caligula, coulés dans le lac Nemi près de Rome, retrouvés en 1930, avaient une ancre avec deux anneaux.



Ancre romaine. Ancre à double anneaux dans sa gaine en bois. Elle équipe les navires de l'empereur Caligula et a été retrouvé dans le lac Nemi près de Rome.

La technique de « l'ancre de Loire » était donc la redécouverte d'une forme ancienne oubliée mais probablement utile.

Michel Joubert

NB : Historiquement Saint Clément est le 4^{ème} pape après Saint Pierre, il a été pape de 88 à 97, exilé en Crimée il serait mort noyé en 97 de notre ère.



Gilberte Joubert lors de la visite, devant un public très intéressé.



Candes-Saint-Martin. Ancre de Loire en pierre au-dessus d'une porte.

Maisons Paysannes de Touraine en Angleterre



Une partie du groupe
au départ de l'aéroport de Tours

Notre expédition fut une première totalement réussie. Fidèle à notre volonté de saisir la moindre opportunité offerte par nos adhérents nous sommes très heureux d'avoir tenté ce périple Outre-Manche. Notre administratrice et adhérente de Maisons Paysannes de Touraine, Angela Hurworth, nous avait organisé un très beau programme. Vous ne trouverez jamais dans les agences de voyages ce type d'excursion. *Etre reçu chez Mr et Mme Lightfoot (ancien président du Suffolk Preservation Society) et au Farmers Club sont des moments agréables et privilégiés.*

Nous la remercions vivement et nous souhaitons que d'autres adhérents prennent le relais pour organiser d'autres voyages Maisons Paysannes à l'étranger.



M. et Mme Lightfoot
avec Angela le jour
de la réception de
Maisons Paysannes
de Touraine chez
eux



Les moutons du Suffolk

En effet, notre adhérente, Brigitte Yon, originaire d'Allemagne, participante de ce voyage, nous a proposé de préparer une sortie Maisons Paysannes du côté de Mülheim dans la Rhur. Elle va souvent voir sa maman là-bas et justement la ville est jumelée avec Tours. Que se soit pour l'Allemagne ou pour l'Italie avec M. et Mme

Priore, nous allons préparer ces sorties sans précipitation et nous vous tiendrons informés dès que les programmes seront prêts

Avec M. et Mme Priore nous envisageons un voyage maisons paysannes à partir de la liste établie par l'association « I Borghi più Belli d'Italia » (les plus beaux bourgs d'Italie). Le plus difficile est de choisir une région : Piémont, Toscane, etc. Nous regarderons d'abord la facilité de transport depuis Tours. Ceux qui veulent nous aider par leurs expériences et leurs connaissances peuvent nous appeler. Nous les en remercions d'avance.

M. et Mme Jacques Schmidlin, participants au voyage en Angleterre se proposent d'organiser un voyage dans le Pays Basque, région qu'ils connaissent particulièrement bien.

En tant que président je me réjouis de voir autant de projets de sorties. Par ailleurs nous avons toujours le désir d'aller passer quelques jours dans le Bourbonnais.

Souvenirs d'Angleterre

Vous aurez l'occasion de découvrir cette belle région du Suffolk et ses villages lainiers du Moyen-Age dans un prochain article dans la revue nationale Maisons paysannes puis par une conférence à l'occasion de notre assemblée générale par Angela Hurworth. Je pense que nos amis anglais ont une plus grande sensibilité que nous à la préservation du bâti et des paysages. Voici en quelques photos un aperçu de notre périple Outre Manche (à découvrir aussi en vidéo sur Youtube François Côme Suffolk <https://www.youtube.com/watch?v=Uawls5bXDnI>)

Le toit de chaume (thatched roof)

On peut en voir dans tous les villages et cela contribue à donner un aspect idyllique des campagnes anglaises. Le chaume est en réalité du roseau. L'ensemble est recouvert d'un discret grillage à maille fine pour le protéger des rongeurs et du vent.





Guildhall de Lavenham



Détail poteau d'angle
du Guildhall de Lavenham

Les Guildhall

Un guildhall est un bâtiment servant pour les réunions des associations médiévales des artisans ou des commerçants afin d'organiser et de régler la vie collective de ses membres. Les bâtiments sont tellement beaux qu'on parle de palais. Nous avons eu l'occasion d'en visiter deux (à Bury-Saint-Edmunds et Lavenham)



Guildhall de Bury St Edmunds

Pargetting* ou l'art de décorer les façades extérieures

C'est l'art de créer une ornementation en relief sur des façades extérieures de maisons allant de simples motifs géométriques jusqu'aux motifs floraux ou autres (armoiries, frises, symboles, dates, etc.). C'est une mode décorative qui existe depuis le 16^e siècle jusqu'à maintenant, plus ou moins régulièrement. Dans l'East Anglia donc dans le Suffolk en raison d'une moindre industrialisation et d'un faible turnover, les propriétaires ont conservé, plus que dans

d'autres régions cet art sur les façades de leurs maisons. Pour réaliser ces décors en relief, les artisans utilisent du plâtre, un mélange de sable et de chaux avec un liant comme les cheveux ou le crin de cheval. On exécute ces décors en plusieurs passes, chaque artisan ayant son secret pour ralentir la prise ou l'accélérer avec divers ingrédients (urine, suie, fromage, sang, sel, limon, suif, bouses de vache, etc.).

La popularité du « pargetting » dans le Suffolk est souvent attribuée aux plâtriers qui sont arrivés ici depuis les Pays-Bas et la plupart des thèmes des motifs sont similaires à ceux façonnés par les artisans flamands. On trouve encore des artisans « pargetters » et ils utilisent l'Angliamix* fabriquée par ALC(Anglia Lime Company). Il reste encore de nombreux exemples visibles comme à Clare.

* *Pargetting* : Crépi, du français parjeter, du latin personne qui a jeté

* *Angliamix* : à partir du plâtre du 16^e siècle, la firme a mis au point un mélange tout prêt sans sable à base de plâtre, de la pâte de chaux, de la craie (remplace le sable pour éviter les fissurations) et des fibres.



Maison de 1473 à Clare



Plus récent, façade décorée, chasseur et faisán

Construction en brique

Nous savons tous que la géologie du sol conditionne la nature et l'aspect du bâti. Dans le Suffolk, faute de pierre, la plupart des maisons sont en brique. La pierre étant réservée pour les plus beaux monuments.



Les briques anglaises diffèrent des nôtres en raison du creux au milieu de la tuile ce qui lui donne l'aspect d'une grenouille. C'est pourquoi, elles sont nommées frog bricks* ou tuile grenouille.

* frog bricks : Le vide central était une mesure d'économie face aux blocages et aux pénuries pendant les guerres napoléoniennes. Les frog bricks étaient ainsi nommées à cause d'une allusion assez grivoise ; le vide central destiné à loger une certaine partie de l'anatomie de Napoléon, une fois vaincu par les anglais (Angéla précise : « c'est bien sûr le nez de Napoléon que les Anglais voulaient coincé dans le creux de la brique. Honni soit qui mal y pense ! »)



The common grazing (pré vert ou pâturage commun)

Dans chaque village, on peut voir un grand espace vert au milieu de village.



Le pâturage commun du village de Cavendish

En fait il y avait autrefois des pâturages communs avec une mare pour les moutons. Ces très grands espaces verts sont très beaux à regarder avec le bâti réparti tout autour.



Village d'Hartest, vue partielle du « Common grazing » qu'Angela aime particulièrement

National Trust



Fondée en 1895, cette association à but non lucratif a pour but de conserver et de mettre en valeur des monuments et des sites d'intérêt collectif. Au départ elle avait pour but de protéger les paysages et les côtes. Ensuite à cause des première et deuxième guerres mondiales,

des propriétaires en difficulté ont confié au National Trust leurs propriétés bâties pour en assurer la sauvegarde. C'est ainsi qu'elle est devenue en un siècle la plus grande organisation de ce type en Europe et au Monde avec ses 4 millions de membres (en 2012). Elle est ainsi le deuxième propriétaire foncier privé du Royaume Uni. Le mode de financement est assuré par les cotisations des membres (environ 84 €), les ressources des placements financiers et des revenus des propriétés léguées ou achetées. Elle organise aussi des loteries pour soutenir des projets. Cette organisation s'appuie sur ses 67.000 volontaires (bénévoles) en leur assurant un encadrement de qualité et une formation de haut niveau.

Pendant tout notre séjour nous avons été accompagnés par des volontaires de National Trust



Billet de tombola

Un Ha-Ha, (ou Hâ-Hâ)?

What is it ? (Qu'est ce c'est ?)

Nous avons visité le château de Melford Hall et l'une de nos adhérentes a posé la question à notre guide de National Trust sur la particularité du Ha-Ha de cette propriété. C'est un Ha-Ha à double côté, il est souvent cité comme exemple dans les livres et les revues.

Ah-ah, quelle curieuse interjection et pourtant... Il s'agit en réalité d'un artifice visuel à partir d'un fossé creusé entre le jardin et le paysage alentour. Destiné à empêcher le bétail de franchir la limite séparant les prairies du parc ou de la pelouse, il n'empêche pas le regard d'embrasser le paysage, il n'y a alors plus de coupure entre le jardin lieu privé et le paysage espace public.

Cet artifice est un classique du jardin à l'anglaise. C'est dans cette absence de délimitation nette, qu'il faut chercher l'essence même du jardin paysager à l'anglaise : jardin et paysage se confondent et s'interpénètrent pour ne former qu'un.

Pourquoi Ha-Ha ?

Au XVIe siècle, François Mansart décide de les placer au bout des allées des jardins afin de dégager la vue tout en bloquant le passage. La gouvernante du Grand Dauphin, fils de Louis XIV, lorsqu'il était petit, l'empêchait de s'en approcher. Un jour, dans les jardins de Meudon, échappant à sa vigilance, il alla vers le bord du saut de loup et dit en riant : « Ha-ha, ce n'est que cela qui doit me faire peur ! » Désormais les courtisans appelèrent les sauts-de-loup des ha-ha. C'est au XIXe siècle que le mot Ha-Ha remplaça définitivement le nom de saut-de-loup.



un bel exemple Ha-Ha

Comment chasser les mauvais esprits d'une maison ?

Réponse trouvée en Angleterre

Vous vous souvenez peut-être que dans le bulletin n° 82 (page 14), je souhaitais connaître la signification d'une rosace formée de courbes inscrites dans un cercle à partir d'un point. On voit assez souvent ce motif sur des tuiles, des pierres ou autres. Je n'ai jamais eu de réponses à ma question ni dans les livres ni avec internet jusqu'à mon voyage en Angleterre. En effet en

visitant le très beau Guildhall de Lavenham, j'ai enfin trouvé une réponse à ma question. Ce motif peut servir à chasser les mauvais esprits dans une maison.



A gauche la tuile ayant suscité ma question, à droite un panneau exposé au guildhall Lavenham, se traduisant : « panneau exposition Guildhall Corpus Christi à Lavenham »

Marguerite (la rosace)
Quelqu'un a taillé ce symbole croyant qu'il empêcherait des mauvais esprits d'entrer dans la pièce par la cheminée.

Les chats momifiés

Je suis un chat avec des pouvoirs apotropaïques (du grec détourner : conjurer le mauvais sort). Mettez-moi sur votre toit et j'arrêterai les mauvais esprits descendant dans votre cheminée. Les chats comme moi ont gardé des maisons pendant 400 ans.

Chat momifié

Au cours des 17^e et 18^e siècles, les chats étaient souvent placés dans les roofspaces (combles) à proximité des conduits de cheminée pour empêcher les mauvais esprits d'entrer par l'intermédiaire des conduits.



Beaucoup de chats restent dans les bâtiments, et la plupart, sinon tous, semblent être morts avant qu'ils n'aient été mis en place.

Des maisons pour des décors de films

De nombreuses maisons servent pour les décors de films. Comme De Vere* House (Lavenham), pour un des films d'Harry Potter.



* De Vere : Le plus riche roturier d'Angleterre (vers 1487). Commerce de tissus, contrôle des navires marchands.

La fenêtre à guillotine



Elle est caractérisée par un châssis composé de deux parties.

L'ouvrant, la partie basse du châssis coulisse verticalement entre deux rainures ménagées dans le dormant du châssis. Ce type d'hubriserie est économique et facile à réaliser. Son expansion foudroyante à la fin du 17^e siècle en Angleterre est provoquée par le grand incendie de Londres en septembre 1666.

On profita de la reconstruction pour bâtir des maisons en briques dotées de fenêtres bien plus grandes qu'auparavant. (en grandes séries et à moindre coût).

Nous avons aussi constaté l'absence quasi générale de volets, comme aux Pays-Bas et en Allemagne, pourquoi ?

Bay Windows ou Bow-Windows

Se sont des fenêtres en saillie et elles sont conçues pour créer de l'espace au delà du mur extérieur. A la mode depuis le 19e siècle.

On parle de :

- Bow Windows lorsque la forme est une courbe
- Bay Windows lorsque la forme est polygonale



Une baie vitrée supportée par un corbeau ou un support est appelée un oriel.

Les bancs, donation

Dans les jardins publics on peut observer des bancs avec des plaques souvenirs sur lesquelles sont inscrits des noms et des dates. En fait les anglais ont la faculté de faire donation d'un banc à 2, 3 ou 4 places en souvenir de l'un de leurs parents qui aimait bien se promener dans un jardin public.



Bancs à 2, 3 ou 4 places avec plaque de mémoire

Les cheminées

Nous avons pu également admirer de belles cheminées en brique pour lesquelles des artisans ont pu montrer leur talent.



Voilà quelques cartes postales de notre voyage dans le Suffolk et de ses villages lainiers. Pour ceux qui regrettent de ne pas avoir pu participer pour différentes raisons à ce voyage, vous pouvez toujours vous y rendre individuellement car le programme est tout fait. Il suffit de prendre votre avion à l'aéroport de Tours à destination de Standed, cela vous coûtera moins cher que de prendre l'autoroute de Tours à Paris (autour de 85 € aller et retour. Demandez le programme !!!

Humour Anglais

En visitant le beau village de Cavendish, nous avons beaucoup aimé ce panneau de signalisation assez explicite.



A droite, une mare avec des canards, à gauche une route passagère, protection pour tous !

Le dernier nattier d'Europe

Une entreprise anglaise.

A voir absolument, au château d'Azay-le-Rideau, des nattes murales en jonc, uniques en France.*

Rappelez-vous de l'article « Le monde merveilleux des archives » dans le bulletin de liaison n° 74 de mars 2012 dans lequel j'écrivais que je lisais assez souvent dans les minutes notariales**, des traités pour natter les murs des pièces intérieures. Je souhaitais à la fin de l'article pouvoir en observer quelque part. Vous pouvez aller maintenant au château d'Azay-le-Rideau*** admirer ce décor intérieur si particulier dans la chambre récemment restaurée et reconstituée de l'épouse de Gilles Berthelot.

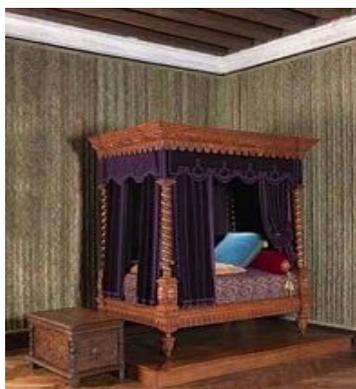
Cette pratique était répandue, mais malheureusement, il ne reste plus aucun endroit, en France, comportant encore cette décoration d'origine. Le château d'Azay-le-Rideau a voulu faire revivre cette tradition de l'aménagement intérieur de la Renaissance. Pour cette reconstitution, le Centre des monuments nationaux a fait appel à la maison Rushmatters. Etablie en Angleterre, elle est la dernière entreprise à travailler selon les méthodes ancestrales, perpétuant ainsi une tradition fortement répandue depuis le XV^e siècle en Angleterre et en France. Nos amis anglais savent mieux que nous conserver ces témoignages d'autrefois. Ainsi on peut encore voir dans de nombreux châteaux anglais et écossais, des nattes anciennes aux murs ou aux sols : palais royaux de Hampton court Palace, Kew Palace, Harwick Hall, Montacute House, The Vyne, etc.

A la Renaissance, les murs étaient garnis de tapisseries et de textiles. Les nattes de jonc étaient également fréquentes, ainsi qu'en témoignent des documents d'inventaires, des témoignages et des tableaux de cette époque.

Le tableau la Dame au Bain de François Clouet. Le mur du fond de la pièce est recouvert de nattes à chevrons .



Les comptes des châteaux mentionnent assez souvent des sommes considérables pour l'achat de nattes. On peut citer entre autres la chambre de François 1^{er} au Louvre, la grande galerie du château de Saint-Germain-en-Laye ou le château d'Amboise, etc.



Cette reconstitution de la chambre de Philippa Lesbahy, épouse de Gilles Berthelot illustre la volonté du CMN de valoriser le château d'Azay-le-Rideau sur la base de l'authenticité des matériaux et des savoir-faire à partir de l'excellence

historique. Nous les félicitons vivement de cette initiative et de cette réalisation.

Mme Evelyne Thomas me confirme qu'elle trouve souvent dans les archives des précisions sur ces panneaux de nattes démontables comme au château d'Amboise. Ainsi, on peut connaître précisément la surface des pièces. Plus tard, les nattiers se plaignent que leur métier était fort bon mais que le luxe des tapisseries à la mode les ruine.



Tissage des nattes qui sont ensuite assemblées

* *Natte* : Tissu plat, fait de bons brins de paille battus et tortillés ensemble. Il s'en fait aussi de jonc et de genêt. Anciennement, les tapisseries étaient rares et chères, c'est pourquoi on n'en trouvait que chez les grands seigneurs.

** Dans les archives d'Eure-et-Loir, on parle « de natte façon de Rouen » (Rouen, ville réputée pour ses draps, toiles, droguets, serges, etc. « rouenneries » (pièces tissées en coton).)

*** *Château d'Azay-le-Rideau* : Le château actuel fut bâti entre 1518 et 1523 par le maire de Tours et trésorier du roi François 1^{er}, Gilles Berthelot et sa femme, Philippa Lesbahy. Il s'agit d'un des chefs-d'œuvre de la première Renaissance française. Lorsqu'en 1527, le cousin de Gilles Berthelot, Jacques de Beaune-Semblançay, est exécuté, le couple décide de vider les lieux et de se rendre à Metz.

Chambre nattée : L'avis de notre Thermicien Jean Pierre Bany

Le bien être thermique dépend de LA TEMPÉRATURE RESENTIE, qui est une résultante tenant compte de la température de l'air, de celle des parois, de la vitesse de l'air et de son taux d'humidité. Elle correspond à une sensation physiologique, très difficile à mesurer. On préfère donc parler d'une grandeur mesurable appelée température résultante, qui ne prend en compte que la température de l'air et la température des parois.

Température résultante =
$$\frac{\text{Température moyenne des parois} + \text{Température moyenne de l'air}}{2}$$

Les parois froides comme les murs en pierre émettent un rayonnement froid, la sensation d'inconfort est présente au delà d'une différence de 2°C entre la température ambiante et celle d'un plafond, et de 3°C avec celle des murs.

Avec des parois à 12°C il faut porter l'air à 24°C , pour le confort, avec des parois à 17°C , un air chauffé à 19°C est suffisant.

En tapissant les parois d'un local avec des nattes de joncs, ils « modifiaient » la température de surface de la paroi par adjonction d'un matériaux a faible « EFFUSIVITE* » dits matériaux « chauds » car leur température de surface s'adapte presque instantanément à celle de leur environnement réduisant ainsi les déperditions par rayonnement.

* *Effusivité : Exprime la vitesse avec laquelle le matériau absorbe les calories.*

NB : Le bien être thermique dépend des sensibilités personnelles (âge, sexe, acclimatation, conditions de résidence, etc.) et de ses habitudes culturelles. D'autres facteurs encore peuvent avoir un effet sur le ressenti thermique : les couleurs chaudes, la lumière, accentuent l'impression de chaleur. A l'inverse, les couleurs froides, l'ombre, le bruit de l'eau, accentuent celle de fraîcheur.

Les agriculteurs anglais sont-ils plus généreux que les français ?



Lors de notre voyage en Grande-Bretagne nous avons visité l'église Sainte-Mary à Bury-Saint-Edmunds. Dans le dépliant en français mis à notre disposition, l'épouse d'un agriculteur me faisait remarquer que le vitrail Ouest fut offert par des agriculteurs locaux pour les exceptionnelles moissons de 1984. Avec mon collègue agriculteur du Sud du département,

nous nous sommes interrogés sur nos récoltes de 1984. Nous nous souvenons d'une bonne récolte mais pas au point d'offrir des vitraux !!!

Je connais un agriculteur qui interrogé par un journaliste souhaitant connaître les rendements des blés sur son exploitation, fit cette réponse « *les rendements sont ce qu'ils sont* ».

Bref, une non réponse à la question.

Le savez-vous ?

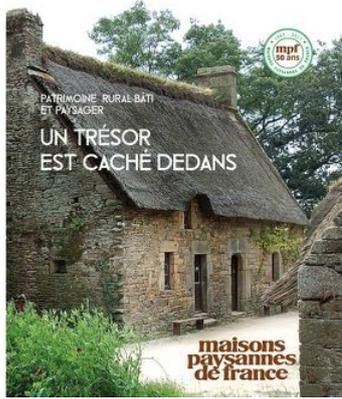
God Save the Queen (hymne national du Royaume-Uni) serait d'origine française

Dans son ouvrage souvenir (chapitre IV) la Marquise de Créquy évoque une origine française de l'hymne du Royaume-Uni.

L'ancêtre du « God save the King » serait la chanson « Grand Dieu sauve le Roi », écrite par la duchesse de Brinon (supérieure de la Maison Royale de Saint Louis : pensionnat pour jeunes filles, mis en place par la deuxième femme de Louis XIV, Madame de Maintenon) et mise en musique pour un Té Deum par Jean-Baptiste Lully, afin de célébrer la guérison de Louis XIV atteint par un problème de fistules anales, en 1686. La chanson aurait été reprise par Haendel qui l'aurait par la suite revendue à la couronne Britannique.

Comme souvent, les historiens ne sont pas d'accord entre eux et plusieurs personnes ont revendiqué dans le passé la paternité de cette œuvre. Pardon, de ce chef d'œuvre !

Un livre à acheter



Ouvrage des 50 ans de MPF : un trésor est caché dedans...

Aucune nostalgie dans ce livre d'anniversaire : cinquante ans de défense du riche patrimoine bâti et paysager dans toute la France n'ont pas émoussé l'enthousiasme des militants de Maisons Paysannes de France. Leurs combats et leurs bonheurs passés et présents sont ici racontés, avec de multiples illustrations.

Mais plus encore, on trouvera dans ces pages un intérêt tout contemporain : à mesure de la transformation des esprits et des pratiques vers un développement que la société veut DURABLE, nous mesurons toute la richesse des connaissances et des modes constructifs des siècles passés.

Ouvrage collectif dirigé par Marguerite-Marie Poirier, rédactrice en chef de la revue Maisons Paysannes de France, écrit en collaboration avec Christophe Bouyssié, avec les contributions d'adhérents.

148 pages abondamment illustrées, avec dessins, photos, et illustrations du dessinateur Jean-Luc Boiré.

A noter

Imprimé sur les presses de l'Imprimerie Vincent, à Tours. (Ainsi que la Revue Nationale Maisons Paysannes de France).

30 € frais de port inclus

- Soit le commander en ligne en allant sur le site national Maisons Paysannes de France.

- Soit envoyer votre bon de commande à Maisons Paysannes de France, 8 passage des Deux Sœurs 75009 Paris en joignant le chèque de 30 € en précisant bien vos coordonnées de livraison avec votre numéro de téléphone et votre Email.

Renseignements et Contact :

contact@maisons-paysannes.org

Tél. 01 44 83 63 63

Courrier des lecteurs

Lorsque nous recevons un courrier de nos adhérents à la suite de l'un de nos articles dans notre bulletin départemental cela nous fait toujours plaisir.

Résumé de la lettre de Mme Marie Anne Prinz de Saint Avertin, à propos de l'article : « Le bruit dans la maison, l'effet cocktail »

Notre adhérente me dit avoir lu avec beaucoup d'intérêt l'article sur le bruit dans la maison. Elle ajoute que les mesures préconisées fort utiles pour « les bien-entendants le seraient encore plus pour les malentendants ». Elle (moi aussi) se dit consternée de voir que les problèmes acoustiques sont si rarement pris en compte, alors que ce serait bénéfique pour tout le monde. Bref, pourquoi les salles de classe, les cantines, les restaurants, les salles de conférences, etc, ne sont-ils jamais réalisés en tenant compte de cette question ?

Madame Prinz et un certain nombre de malentendants en Touraine, sont contraints à sélectionner leurs sorties en fonction de la qualité acoustique des lieux.

Parmi les trop rares bonnes salles elle cite : La salle Ockeghem, le Vinci.

Faisant partie de l'association nationale de malentendants et du Bucodes (Représentation nationale de l'ensemble des associations de malentendants auprès du gouvernement), elle m'a demandé notre autorisation pour transmettre une photocopie de l'article pour sensibiliser les élus nationaux à ce problème. Bien entendu nous l'autorisons à le faire et nous sommes prêts à Maisons Paysannes à les soutenir dans leurs légitimes aspirations.

La première action que nous pourrions mener ensemble, ce serait de publier un classement « des horribles salles dans le département ». Malheureusement, la liste serait assez longue mais inciterait-elle les responsables à corriger l'acoustique de ces lieux publics ?

Pour être plus positif, nous pourrions donner aussi la liste (trop courte) des salles, possédant une bonne acoustique.

Madame Prinz, nous sommes à vos côtés dans ce combat. Si nous pouvons vous aider, nous le ferons volontiers.

Les stages

■ Stage Photographie Samedi 14 novembre à 9h30 au Prieuré de Saint-Jean-du-Grais

Mieux photographier, mieux filmer, conseils pratiques avec deux grands professionnels :



David Darrault
Auteur Photographe et
enseignant à l'école de
journalisme



Vincent Darrasse
cinéaste



Il y a un certain temps, Jean Mercier nous avait suggéré d'organiser un stage avec son ami photographe. Entre l'idée et la concrétisation, il faut un certain temps pour trouver une date et un lieu. Le hasard faisant bien les choses, nous avons eu la double chance de rencontrer le cinéaste Vincent Darrasse à

l'occasion d'un concert au Prieuré de Saint-Jean-du-Grais. Du coup nous comptons un professionnel de plus dans nos rangs et nous disposons d'un emplacement merveilleux doté d'un studio. Nous le remercions vivement de bien vouloir nous accueillir pour ce stage dans un si bel endroit. Pouvaient-on rêver mieux ? Non bien sûr ! Les deux professionnels m'ont précisé que ce stage s'adresse aussi bien aux photographes débutants qu'aux plus expérimentés.

Participation :

25 € par personne (enfant 10 €)
35 € non adhérent (si places disponibles)
Inscription en envoyant votre chèque libellé à
Maisons Paysannes de Touraine à
Jean-François Elluin, 44 rue des Caves Fortes,
37190 Villaines-les-Rochers.
Téléphone : 02.47.45.38.27
mail : jfa.elluin@wanadoo.fr

Modalités pratiques :
Rendez-vous 9h30 au Prieuré Saint-Jean-du-
Grais 37270 Azay-sur-Cher.

Repas tiré du panier par chaque participant

En attendant de les rencontrer à l'occasion de ce stage inédit, je leur ai posé quelques questions.

David Darrault, comment devient-on photographe professionnel ?

Je vais vous surprendre, je n'ai pas fait d'école de photographie. Je suis devenu photographe professionnel par la presse locale et par passion de la photographie depuis mon adolescence.

Quel est votre métier de base ?

J'étais instituteur et j'ai démissionné rapidement dès l'âge de 22 ans.

Pourquoi avoir démissionné ?

Dans ma jeunesse, j'étais attiré par la photographie. J'ai fait ma première exposition à 13 ans à la Maisons des Jeunes et de la Culture à Châteauroux. Lors d'un stage à la Nouvelle République, qui m'avait beaucoup plu, on a apprécié mon travail. Ainsi j'ai remplacé de grands reporters. Puis je suis devenu pigiste à l'AFP (Agence France Presse). Les sujets étaient variés : politiques, faits divers, sportifs notamment avec la montée du club de football la Berrichonne.

Et après ?

Je suis devenu indépendant à l'âge de 24 ans et j'ai pris le statut d'auteur – photographe. L'image doit être utilisée en droit d'auteur (presse, magazine, édition). C'est la raison pour laquelle je travaille peu pour les particuliers sauf s'il s'agit de tirages d'art numérotés.

Pour qui travaillez vous ?

Je travaille pour beaucoup de monde : les institutionnels (conseils régionaux, conseil départemental 37, mairies*, etc.) des entreprises, les offices de tourisme, la presse nationale, etc.

* En ce moment il photographie les plaques commémoratives (Balzac, Courteline, etc.) dans les rues pour les archives de la ville de Tours en liaison avec M. Jean-Luc Porhel, conservateur en chef du patrimoine.

Qu'aimez-vous photographier ?

J'aime bien lorsqu'il s'agit de valoriser les savoir-faire, les gestes, les outils, les matériaux. Mettre en valeur aussi la compétence des entreprises comme la charpente carbone ou le boîtier de l'Airbus A380 pour SKF France, c'est important pour moi. Évidemment photographier le patrimoine me plaît énormément comme par exemple les paysages de la Loire pour le classement de l'UNESCO.

Faites vous des expositions ?

Plus beaucoup par manque de temps. La plus marquante a été l'exposition présentée à la Maisons de la photographie à Paris à partir des photographies de la restauration du Prieuré du Louroux.

Quelles sont vos photos préférées ?

Difficile de vous répondre, mais si je devais n'en garder qu'une seule, je choisirais l'escalier du Prieuré du Louroux prise depuis une petite lucarne.

C'est beau et très technique.

Y a-t-il des endroits exceptionnels que vous avez photographiés ?

Oui, beaucoup, comme par exemple les charpentes de Notre-Dame de Paris où j'ai emmené mon ami Jean Mercier. Il y a bien sûr d'autres endroits comme l'abbaye de Fontevraud ou le prieuré du Louroux. J'arrête là car la liste serait trop longue pour vos lecteurs.



Enseignez-vous la photographie ?

Oui, je suis Maître de conférences associé à l'école publique de Journalisme de l'Université de Tours pour la formation des journalistes. J'ai eu beaucoup d'élèves qui sont maintenant eux aussi des professionnels pour la télévision, la presse magazine, etc.

Qu'allez-vous apprendre aux stagiaires de Maisons Paysannes ?

Le plus important, c'est l'histoire que transmet la photo et son message plus que la technique pure. Il faut que l'image touche le spectateur. Il n'y a pas de standard. La technique doit simplement aider à toucher le cœur de celui qui la regarde. Une photo médiocre techniquement peut être une bonne image pour ce qu'elle transmet au spectateur.

Il y a bien des notions de base ?

Oui, je vous parlerai aussi de cadrage, lumière et de proportions, etc.

J'ai beaucoup d'adhérents qui n'osent pas venir à ce stage de peur d'être ridicules devant deux grands professionnels, ont-ils tort ?

Ce stage s'adresse à tout le monde, n'hésitez pas à venir.

Merci David Darrault

En attendant vous pouvez voir son site internet <http://www.darraultphoto.com>



Et maintenant, quelques questions à Vincent Darrasse.

Après des études littéraires (Hypokhâgne et Khâgne) Vincent Darrasse a commencé sa carrière par des stages de cinéma avec Bertrand Blier, Godard. Puis il est devenu assistant-réalisateur. Par la suite, il a été réalisateur et directeur de production.

Quels métiers avez-vous exercé dans le cinéma ?

Pendant 50 ans dans le cinéma, j'ai exercé plusieurs fonctions, dont celle d'assistant réalisateur : de second assistant réalisateur je suis passé premier assistant réalisateur qui est un poste très important. C'est celui qui prépare tout ce que l'on doit filmer pour le réalisateur (repérage des décors, casting petits rôles, plan de travail, organisation de chaque journée avec de nombreux corps de métiers, etc. Comme assistant réalisateur j'ai participé à « *Hibernatus* » avec Louis de Funès et réalisé par Edouard Molinaro.

Le régisseur s'occupe de l'organisation logistique du film (transports, repas, hébergements, casting-figuration etc.).

Le réalisateur **écrit** le film : c'est à dire qu'il procède au découpage plan par plan : plan général, plan moyen, gros plan, mouvements de caméra (travelling : déplacement latéral de la caméra ou panoramique : caméra pivotant sur un point fixe). Il doit aussi diriger les acteurs. La direction d'un acteur est délicate car il faut, sans le choquer, l'amener à se débarrasser d'une façon de parler, ou d'un tic de langage, d'un défaut et l'aider à trouver le ton juste de la scène. Le directeur de production s'occupe de l'organisation complète du tournage depuis la lecture du scénario jusqu'à la mise en route du montage, des trucages et de la sonorisation, ce qu'on appelle la « POST-PRODUCTION ». Il faut tout prévoir : la disponibilité des acteurs, des techniciens, les saisons, etc. Il faut surtout tenir le budget en « prévoyant des imprévus ». C'est passionnant.

Quels étaient les budgets ?

Les films américains ont des budgets nettement plus importants que les budgets des films français. En effet les grands studios américains amortissent les films dans le monde entier alors que pour les films français la diffusion est plus restreinte, donc, la rentabilité beaucoup plus difficile. Le temps de tournage d'un film américain peut aller jusqu'à plusieurs mois contre environ deux mois pour un film français.

Parlez-nous du milieu du cinéma ?

Tous les techniciens se surpassent pour participer à l'accomplissement du tournage.

Chacun veut donner le meilleur de lui-même en espérant faire le prochain film d'une équipe qu'il découvre. C'est fantastique, les peaux de bananes et les petits conflits de bureau, on ne connaît pas !

Comment sont les acteurs ?

La plupart des acteurs sont sympathiques. Mais beaucoup d'entre eux sont angoissés ou fragiles. Ce qui a pour conséquence de les rendre soit capricieux ou en recherche de complicité avec l'équipe. Certains grands acteurs exigent les mêmes techniciens à chaque film comme par exemple Louis de Funès pour préserver une ambiance de travail qui leur convient.

Avez-vous obtenu des prix pour certains de vos films ?

Oui, mon premier film « Comme les Autres », un court métrage sur la sélection des Jeux Olympiques des handicapés, a reçu le prix spécial du Jury au Festival international du Film à Moscou. C'est une grande récompense qui m'a confirmé que le choix que j'avais fait de devenir cinéaste était le bon.

A Annecy au Festival du Film d'Aventure nous avons eu un prix pour « Sahara, les Ferrailleurs du Désert », avec une mention spéciale « pour la dimension humaine du reportage ». (Histoire de vieux camions Berliet complètement usés acheminés de France au Bénin traversant le désert du Sahara).

Enfin, j'ai reçu le prix de la sélection française au festival vidéo de Tokyo pour « Stan, Mon Enfant », un court-métrage tourné au cimetière des chiens d'Asnières.

Ce qui est étonnant, c'est que je n'ai présenté que ces trois films à des Festivals et que ces trois films ont été bien récompensés.

Qu'allez vous nous apprendre lors du stage ?

Je voudrais avant tout aborder le problème du CADRE qui est un domaine mal compris par trop de cinéastes amateurs - et pas seulement des amateurs ! qui confondent l'œil et la caméra et s'imaginent qu'en filmant, par exemple, tout l'espace de la scène d'un théâtre ils vont filmer ce que voit - et ressent - le spectateur assis au milieu de la salle.

Nous verrons qu'ils oublient le rôle du cerveau dans cette perception, ce cerveau qui pilote notre œil donc notre vision et donne de l'importance à de nombreux détails sans que l'on bouge de notre place.

En comprenant ce mécanisme de la vision, nous étudierons pourquoi il faut varier les « valeurs », c'est à dire les différentes grosseurs du champ de l'objectif - ce qu'on appelle « le CADRE » - et le rôle de l'objectif à focale variable, plus connu sous le nom de « **zoom** ».

De la même façon nous essaierons d'aborder le rôle du son, de la lumière, et surtout du

montage...

Venez avec votre caméra et nous ferons des essais. Ce stage film comme celui de la photo s'adresse à tous.

Merci Vincent Darrasse.

Nous poursuivrons cette conversation le jour du stage, avec ses souvenirs personnels sur les plus grands noms du cinéma. Il pourra aussi conseiller utilement les parents ou grands-parents pour les enfants qui souhaitent se diriger vers ces carrières artistiques (acteurs, réalisateurs, etc.).

N'hésitez pas à venir vous former avec deux grands professionnels et en plus vous profiterez d'un cadre exceptionnel : le prieuré de Saint-Jean-du-Grais.

Propos recueillis par François Côme

La Fémis (Fondation européenne des métiers de l'image et du son) est un établissement public (réputé) d'enseignement supérieur français situé rue Francoeur dans le 18^e arrondissement à Paris qui délivre un enseignement technique et artistique destiné à former des professionnels des métiers de l'audiovisuel et du cinéma. La Fémis est connue pour la difficulté de son concours d'entrée (taux de réussite s'élève à 3% !). Pas étonnant de retrouver cette école en 3^e place des meilleures écoles (hors Etats-Unis). Vincent Darrasse me dit qu'il faut relativiser car ce n'est pas le concours Polytechnique. Il ajoute « *celui qui a le virus, y arrive* ».

Il y a aussi l'école supérieure Louis Lumière à la cité du cinéma, Plaine Saint Denis. Elle forme au métier « techniques » du cinéma et de la photographie. Dans les études secondaires, il existe des options « cinéma » avant le BAC.

« Il reste que, quelque soit le processus, le cinéma est un engagement passionnel que rien ne remplace et qui est le moteur principal de l'accession à un moyen d'expression des plus riches du monde moderne ».

Vincent Darrasse



Prieuré de Saint-Jean-du-Grais

■ Stage de plessage de haie Samedi 12 décembre à 9h30

Chez Jean-Marie Mansion, la Vitasserie, 37370 Saint-Laurent-de-Lin (du côté de Château la Vallière).

Plessage d'une haie champêtre

Le plessage, du latin « plexus » signifiant plier est une technique traditionnelle de taille des haies vives qui est proche du recépage.

Elle consiste à entailler la base des arbres et des arbustes (tout en préservant l'approvisionnement du végétal en sève) puis à les coucher en les entrelaçant. La haie plessée poursuit alors sa croissance naturelle et les arbustes fendus cicatrisent et se dédoublent à travers le temps. Toutes les essences se plessent. Cependant, certaines s'y prêtent beaucoup mieux que d'autres.

Autrefois on trouvait des haies plessées dans l'ensemble de la France (c'est pourquoi on trouve beaucoup de lieux-dits appelés plessis) avec des hauteurs et formes différentes selon les animaux domestiques (moutons, vaches, chevaux, ...) qui se trouvaient dans les terrains qu'elles clôturaient. Elles ont aussi un aspect esthétique et défensif avec des essences tels que les aubépines et les pruneliers. Le plessage apporte un élément structurant fort dans le paysage qu'elle que soit la saison. Il peut être une réponse parfaitement adaptée à l'architecture des jardins contemporains. Nos amis anglais ont su conserver davantage que nous cette technique ancestrale. Ils organisent même des concours de plessage.

César dans la Guerre des Gaules (- 50 av JC) parle déjà du plessage ! *« Ils étaient dans l'habitude de couper de jeunes arbres, de les courber, d'y placer transversalement de nombreuses branches, et d'entremêler le tout d'épines, afin qu'à l'instar d'un mur, ces haies leurs servissent de retranchements, à travers lesquels il n'était possible ni de pénétrer, ni même de rien voir ».*

Si vous ne connaissez pas ce type de haie, vous devez absolument participer à ce stage pour découvrir les clôtures de nos ancêtres avant l'arrivée du fil de fer barbelé. Une haie plessée qu'elle soit conduite en haie libre ou en haie taillée est toujours magnifique. Elle est beaucoup plus jolie que ces haies tristes de thuyas ou ces clôtures affreuses grillagées. Elle protège aussi beaucoup mieux des intrus que n'importe quelle palissade. Retrouvez avec Jean-Marie Mansion ce savoir faire ancestral qui contribue à la beauté des paysages et du bâti. Jean-Marie a appris à plessier avec son père sur la ferme familiale. Vous aurez aussi l'occasion de découvrir un

endroit très esprit Maisons Paysannes. Vous pourrez échanger avec notre fidèle maître de stage. Il vous parlera « du gouet » pour plessier une haie (*Qu'est-ce que le gouet ? Réponse le jour du stage*).

En prime, visite du gîte rural, de l'abri de jardin, de la collection de fruitiers et des haies plessées pour prendre quelques bonnes idées. Pour ceux qui l'ignorent Jean-Marie Mansion a reçu par le passé le prix René Fontaine, prix national MPF pour la qualité de la restauration de sa maison. Il est un grand spécialiste des végétaux et ses connaissances sont variées. Vous apprendrez beaucoup à son contact.

Détails pratiques :

Apporter son pique-nique.

Tarif du stage :

20 € par personne, 25 € pour les non adhérents.

Renseignements chez Jean-Marie Mansion au 02.47.24.97.27 (HR)

ou par mail : mansion.jmo@gmail.com

Inscription avec règlement à l'ordre de MPT à adresser au trésorier : Jean-François Elluin - 44 rue des Caves Fortes - 37190 Villaines-les-Rochers. Tél.02.47.45.38.27

Sortie d'automne annulée

Nous avions prévu une sortie aux alentours de Nazelles Négron*, mais accaparé par l'organisation du congrès du cinquantenaire, nous avons manqué de temps pour bien la préparer.

Nous reportons donc cette sortie au premier semestre 2016.

Le congrès vous a privé d'une sortie en 2015, mais grâce à la recherche d'endroits exceptionnels pour ce cinquantenaire, nous vous offrirons en 2016 plusieurs sorties inédites : visite du conservatoire des fleurs messicoles chez Dominique Tessier, plus une visite chez Jean-Marie Mansion, et d'autres avec Evelyne Thomas, avec Joël Poisson, etc. Tous les détails vous seront donnés dans le prochain bulletin de février 2016.

**Cette sortie aux alentours de Nazelles Négron est en cours de préparation, il est encore temps de nous donner de bonnes adresses. Joindre François Côme au 06.30.20.25.30*